

**PRIX
SACD
2026**

Sommaire

Palmarès	p. 4
Conseil d'administration et direction générale de la SACD	p. 5
Grand Prix	p. 6
Prix Théâtre	p. 8
Prix Nouveau Talent Théâtre	p. 10
Prix de la Mise en Scène	p. 12
Prix de la Traduction et/ou Adaptation	p. 14
Prix Nouveau Talent Humour	p. 16
Prix Cinéma	p. 18
Prix Nouveau Talent Cinéma	p. 20
Prix Télévision Scénariste	p. 22
Prix Télévision Réalisateur	p. 24
Prix Nouveau Talent Télévision	p. 26
Prix Animation	p. 28
Prix Nouveau Talent Animation	p. 30
Prix Création Numérique	p. 32
Prix Cirque	p. 34
Prix Arts de la Rue	p. 36
Prix Radio	p. 38
Prix Nouveau Talent Radio	p. 40
Prix Musique	p. 42
Prix Nouveau Talent Musique	p. 44
Prix Chorégraphie	p. 46
Prix Nouveau Talent Chorégraphie	p. 48
Prix Européen	p. 50
Prix Suzanne Bianchetti	p. 52
Médailles Beaumarchais	p. 54

Palmarès 2026

Grand Prix
Angelin Preljocaj

Prix Théâtre
Eugène Durif

Prix Nouveau Talent Théâtre
Paul-Eloi Forget et Samuel Valensi

Prix de la Mise en Scène
Jean-Christophe Meurisse

Prix de la Traduction et/ou
Adaptation
Pascal Collin

Prix Nouveau Talent Humour
Mélodie Fontaine

Prix Cinéma
Claire Denis

Prix Nouveau Talent Cinéma
Anton Balekdjian
Léo Couture
Mattéo Eustachon

Prix Télévision Scénariste
Quoc Dang Tran

Prix Télévision Réalisateur
Ziad Doueiri

Prix Nouveau Talent Télévision
Marine Bidaud
Alexandre Cammas
Anais Carpita
Marie-Sophie Chambon
Jonathan Cohen-Berry
Judith Havas
Anthony Jorge
Camille Pierrard

Prix Animation
Antoine Lanciaux

Prix Nouveau Talent Animation
Joachim Hérissé

Prix Création Numérique
Florence Fauquet

Prix Cirque
Jörg Müller

Prix Arts de la Rue
Pascal Rome

Prix Radio
Claire Richard

Prix Nouveau Talent Radio
Estelle Meyer

Prix Musique
Philippe Leroux

Prix Nouveau Talent Musique
Farnaz Modarresifar

Prix Chorégraphie
François Chaignaud

Prix Nouveau Talent Chorégraphie
Betty Tchomanga

Prix Européen
Cristian Mungiu

Prix Suzanne Bianchetti
Louise Chevillotte

Médailles Beaumarchais:
Rima Abdul Malak
Emmanuelle Bensimon-Weiler
Christopher Miles

Ces prix sont attribués par le Conseil d'administration de la SACD qui est composé de

Présidente
Premier vice-président

Brigitte Buc
Jacques Fansten

Vice-présidente télévision (scénariste)
Vice-président télévision (réalisateur)
Vice-présidente théâtre
Vice-président musique et danse
Vice-présidente cinéma

Sylvie Coquart
Laurent Dussaux
Panchika Velez
Yvann Alexandre
Anne Villacèque

Administrateurs délégués

à la danse
à la radio
à l'animation
au cirque
à la création interactive

Yvann Alexandre
Corinne Klomp
Héloïse Capoccia
Jérôme Thomas
Juliette Tresanini

Administrateurs

Sylvie Bailly, Elsa Barrère, Catherine Corsini, Marc-Olivier Dupin, Caroline Huppert, Virginie Jallot, Florence Philipponnat, Jonathan Pontier, François Rollin, Axelle Ropert, Akima Seghir, Nicole Sigal.

Président du Comité belge
Président du Comité canadien

Emmanuel Texeraud
Luc Dionne

Frédéric Fort a été coopté par le Conseil d'administration pour représenter les Arts de la rue au sein de la Commission spécialisée spectacle vivant de la SACD.

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA SACD

Directeur général
Secrétaire général

Pascal Rogard
Patrick Raude

Angelin Preljocaj

L'Art du double

Il y a chez cet auteur incontournable de la danse contemporaine internationale une douceur mêlée de force, un contraste saisissant entre discrétion et œuvres flamboyantes qui, au fil de plus de 40 années de création, composent l'œuvre d'Angelin Preljocaj. Français d'origine albanaise, né en 1957 en banlieue parisienne Est, il se forme d'abord en danse classique avant de se tourner vers la danse contemporaine auprès, entre autres, de K. Waehner, M. Cunningham ou encore V. Farber. Il rejoint ensuite D. Bagouet jusqu'à la création de sa compagnie en 1984. Depuis, il a créé 62 pièces et s'associe régulièrement à d'autres artistes exceptionnels, de L. Garnier à J-P.Gaultier, en passant par B. Labbé, E. Bilal, P.Quignard ou L. Mauvignier.

Amoureux de la danse, attaché à l'écriture sous toutes ses formes et à raconter des histoires, ses œuvres oscillent avec délicatesse et fulgurance entre gravité, énergies, replis intimes, quête assidue de l'autre, et convoquent un dialogue entre la chute et l'envol. Il a le talent des poètes, celui de pouvoir s'extraire du Monde pour mieux le révéler. Dès *Les Raboteurs* (1988), inspirée du tableau de G. Caillebotte, le corps est au travail, et œuvre à l'émancipation.

Regarder l'œuvre, c'est comprendre le double de l'artiste : grandes formes et classiques revisités, collaborations audacieuses, mais également un travail de création attaché à la recherche et à l'expérimentation, véritable laboratoire d'œuvres complexes à l'écriture au long cours. Avec pour départ la bande-sonore *Empty Words* tirée d'une performance du compositeur J. Cage, la pièce *Empty Moves* en est le parfait et profond révélateur : partition brillante, écrite étape après étape sur plus de dix années, c'est une célébration de l'abstraction et du mouvement.

Il se révèle donc entre des formes spectaculaires et l'alternance de recherche chorégraphique pure. Son œuvre se nourrit d'allers-retours : d'un côté populaire, exigeante, de l'autre expérimentale et engagée. Deux visages pour une œuvre puissante, que l'on peut lire en tension entre *Le Parc* (1994) sur une musique de Mozart pour le Ballet de l'Opéra de Paris, et *HELIKOPTER* (2001) sur la musique de K. Stockhausen. Entre ombre et lumière, romantisme et âpreté, humanité et vrombissement, dans les deux cas, la danse comme un art relationnel et la passion des interprètes.

Ses œuvres sont présentées dans le monde entier, reprises et commandées par de grandes institutions comme le New York City Ballet ou le Staatsoper de Berlin ; il fait partie de ces rares chorégraphes au geste multiple, généreux et dense. Doux, ouvert, il n'a eu de cesse également d'agir pour la communauté chorégraphique et d'être attentif aux émergences, notamment à la direction du Pavillon Noir - CCN d'Aix-en-Provence. Dans ce lieu dédié à la danse, il invite des compagnies et crée annuellement avec C. Redolfi une rencontre des Ballets Juniors Européens. Sans oublier que le Ballet Preljocaj compte aujourd'hui 30 interprètes permanents. Le Grand Prix lui est décerné pour l'ensemble de son œuvre. Et l'œuvre est magistrale tout en demeurant des plus sensibles.

Yvann Alexandre et Brigitte Buc



Grand Prix

Angelin Preljocaj

Eugène Durif

Eugène Durif c'est tout un monde.

Un monde surpeuplé de mots, de paroles, de vie, sa vie. Son univers est celui des "gens de peu", de la mémoire intime prise dans le gouffre profond du tourbillon des événements et des souvenirs obscurs. Ce qui grouille tout au fond.

En tension permanente avec la parole, ses mots semblent trembler au bord d'un abîme, *Au bord du Théâtre*, qui est le titre de ses 3 essais sur le théâtre. Poétique et pudique, sa langue arachnéenne est malgré tout celle de l'émotion débordante. Ces textes délicats et insidieux sèment un peu partout dans les mémoires des traces d'enfance, réveillent des émotions à peine formulées, débusquent doucement nos histoires intimes à travers la grande Histoire.

Eugène, tu sembles regarder le monde à l'envers pour le voir tel qu'il est, dans sa brutalité : ta compagnie s'appelle "L'Envers du décor", un de tes romans a pour titre *L'âme à l'envers* et le narrateur, un photographe, se confronte à l'envers du désir dans des boîtes de nuit interlopes. Il a rencontré au temps de sa jeunesse Stanislas Rodanski, et a côtoyé très jeune la folie. Ton dernier roman, *Lucia Joyce, folle fille de son père*, raconte aussi la folie, celle de la fille de Joyce. Une folie de gens pas comme il faut qui préfèrent regarder le monde à l'envers.

Une quarantaine de pièces de théâtre traduites dans plusieurs langues, des fictions radio, des romans, des essais sur le théâtre, des poèmes, à travers toute son oeuvre Eugène a répandu une pensée profondément humaine et juste, en dépoussiérant les mots pour leur redonner éclat et violence. Il faut lire Eugène Durif, et je cite pour terminer le journaliste Jean-Pierre Léonardini :

"Le seul fait qu'existe Eugène Durif fout en l'air cette antienne stupide selon laquelle il n'y a pas d'auteurs, ou si peu, en France. Durif est l'un de nos plus sûrs poètes de scène et l'on voit cet homme doux, courtois, l'air un peu dans la lune, porter le fer de la pensée jusqu'à ses plus ultimes conséquences dans le ventre mou du désespoir contemporain."



Prix Théâtre

Eugène Durif

Nicole Sigal



Prix Nouveau Talent Théâtre

Paul-Eloi Forget,
Samuel Valensi

Paul-Eloi Forget, Samuel Valensi

Paul-Eloi Forget et Samuel Valensi se sont rencontrés sur scène, il y a une dizaine d'années en jouant *Des souris et des hommes* dans une mise en scène de Paul Balagué. L'énergie du plateau, l'écriture de Steinbeck et peut-être leurs origines, leur parcours si différents mais complémentaires, les ont réunis autour du même désir, celui d'un Théâtre à la fois intelligent et organique.

Samuel Valensi, issu d'un milieu plutôt urbain et favorisé, après de hautes études et une étape dans la production, a choisi son camp. Paul-Eloi Forget, venu de sa campagne vendéenne natale n'aimait pas beaucoup l'école. Après un CAP rassurant pour ses parents, il s'est lui aussi jeté dans un autre bain.

Suite à leurs premières aventures théâtrales, ils nous offrent des œuvres aussi jubilatoires que porteuses de sens. *Coupures* et *Made in France* sont des spectacles qu'ils ont tous deux écrits, mis en scène et joués, entourés par une équipe talentueuse et engagée. Ils nous racontent avec humour dans un esprit populaire au sens noble du terme, les errances et manipulations politiques auxquelles nous sommes soumis. Et si ces deux auteurs participent aussi aujourd'hui, individuellement, à d'autres aventures artistiques, cela ne pourra que nourrir leurs retrouvailles futures. Nous espérons celles-ci aussi féroces et généreuses que leurs derniers spectacles. Car ces jeunes créateurs abordent d'une manière jouissive un constat social et économique que nous avons plus que jamais besoin d'interroger.

Le Prix Nouveau talent qui leur est attribué salue leur puissance dramaturgique ainsi que leur virtuosité à mettre en scène des thématiques gravement politiques.

Samuel Valensi et Paul-Eloi Forget témoignent de la vitalité du Théâtre par sa puissance ancestrale, comme par sa dimension contemporaine. Et c'est un plaisir d'apprendre que pour écrire les spectacles cités, ces garçons se sont installés longtemps à la SACD, dans La maison des auteurs, qui est la leur, qui est la nôtre.

Panchika Velez

Jean-Christophe Meurisse

À la niche, Les Chiens de Navarre !

Ah non surtout pas ! On s'est habitués depuis 20 ans à votre irrévérence endiablée, à votre fantaisie insolente, à vos excès, à vos délires, dans un joyeux bordel savamment organisé.

Ça décape, ça essore, ça dit des choses importantes tout en nous faisant hurler de rire, c'est du théâtre vivant, ah ça oui ! Ça pulse ça vibre ça pète de vitalité, ça ne s'interdit rien, ça nous raconte des choses sur nos vies, sur les mécanismes de domination, sur les ressorts de l'âme humaine. C'est puissamment politique et intelligent. C'est collectif et orchestré. On n'oublie jamais une soirée passée en votre compagnie, on en sort bousculé et heureux tous ensemble.

Vous avez inventé une nouvelle forme de théâtre, de spectacle. On n'en revient pas de cette liberté que vous vous accordez, que vous nous accordez. Alors continuez à nous mordre, ou tout au moins à nous mordiller comme des chiots espiègles et joueurs, et fabriquez le plus longtemps possible des spectacles qui ne ressemblent qu'à vous-mêmes.

On vous adore.

Brigitte Buc



Mise en Scène

Jean-Christophe Meurisse

Pascal Collin

J'ai découvert le talent d'adaptateur de Pascal Collin il y a plusieurs années, en écoutant sa merveilleuse version des sonnets de Shakespeare. Superbement mis en musique et chantés par Frédéric Fresson, puis par Nora Krief, les vers portaient tant l'universalité cosmique de l'auteur originel que son incroyable modernité. Codirecteur artistique d'une compagnie avec son frère, le metteur en scène Yann-Joël Collin, il a participé à toutes ses créations comme auteur, dramaturge ou acteur, dont récemment l'adaptation du film *Husbands* de Cassavetes. Shakespeare fait cependant partie de ses auteurs de prédilection, en témoignent ses nombreuses œuvres qu'il a traduites pour des metteurs en scène tels que Jean-François Sivadier, Eric Lacascade, David Bobée... Et il a aussi revisité Marlowe, Ibsen, Barker, Albee...

David Bobée, dans un entretien en préface à *Hamlet* traduit par Pascal Collin pour Les éditions Théâtrales, dit de lui :

"(...) Pascal Collin est un traducteur époustouflant. (...) on s'aperçoit que la traduction elle-même est déjà une dramaturgie en train de s'écrire (...) Pascal est complètement à l'écoute du projet lui-même, et complètement à l'écoute de Shakespeare, de sa façon de faire claquer comme un fouet ses répliques (...)"

Pascal Collin, lui-même, écrit ceci :

"(...) Mais c'est peut-être là, précisément, qu'est l'enjeu du travail politique du spectacle vivant : instaurer grâce à la langue et pour le présent la relation au public édifiée et projetée par le texte, fût-il ancien, non pas en espérant des certitudes, mais pour faire renaître, par exemple avec Shakespeare – et en même temps sans lui –, avec surtout les générations qui nous composent, l'acte radical et partagé, amusant, de nous poser des questions (...)"

La force poétique et ludique de cet homme de théâtre complet fait le sel de ses travaux. La SACD est heureuse et fière de lui remettre le Prix de l'Adaptation.

Panchika Velez



Prix de la Traduction et/ou Adaptation

Pascal Collin

Mélodie Fontaine

Chère Mélodie,

C'est par ton spectacle *Nickel* que je t'ai connue. Il y avait des années que je n'avais pas ri comme ça au théâtre. Ce spectacle est pour moi une vraie réflexion sur le métier de comédienne. Tu commences par imiter ta mère, puis tu fais une galerie de personnages tous plus farfelus les uns que les autres, et tu arrives à ce tour de force incroyable qui fait "qu'on les voie". Il y a notamment un médium dans son appartement avec des bergers allemands, qu'on imagine sans peine. Mais il n'y a pas de chiens ! Tu parles ensuite des castings que tu as passés. Et là, il y a des vrais chiens. Tu parles notamment d'un casting hallucinant pour un réalisateur connu, un moment d'effroi hilarant. Tu as le courage de dénoncer des pratiques honteuses, et de nommer ce réalisateur. Pour savoir qui c'est, il faut voir le spectacle ! Et tu termines sur ton accouchement. Tout est à mourir de rire, car tu mets une dose de drame et de profondeur qui sublime tout ; pour moi ce spectacle est très important, car on voit au-delà de ton talent d'actrice, tes talents de comédienne, et la difficulté de ce métier.

Tu as ensuite été embauchée à France Inter, où tu parles de ta vie à travers des chroniques drôles et enlevées, et tu as également conquis les réseaux, en imitant ta mère. Comme au début. Tu n'avais donc pas besoin de faire tout ça ! Je plaisante bien sûr ; ta mère sera très fière de ton Prix Nouveau talent SACD, que je suis très honorée de te remettre.

J'ai hâte de voir la vidéo où tu relates sa réaction. Bon courage donc pour expliquer à ta mère ce qu'est la SACD ; je pense qu'elle dira à tous ses amis que sa fille a gagné un prix très prestigieux d'une société d'auteurs anonymes à responsabilité limitée.

Bravo à toi

Elsa Barrère



© Lisa Levy

Prix Nouveau Talent
Humour

Mélodie Fontaine

Claire Denis



Prix Cinéma

Claire Denis

Claire Denis, pour beaucoup d'entre nous, vous êtes une figure marquante, à la fois familière et lointaine.

Familière parce que vous êtes entrée dans notre paysage intérieur avec une belle obstination. Le genre d'obstination qui tient du défi. En créant votre propre écriture, elliptique, sensuelle et sensorielle, à partir d'une matière hybride mêlant faits divers, récits rapportés ou expériences personnelles.

Lointaine, et presque inaccessible, parce que nous avons découvert *Chocolat*, *S'en fout la mort*, *Beau travail* ou *35 rhums*, avec la même stupéfaction incrédule, secouées chaque fois par votre audace et cette façon unique de nous prendre à revers. Rien dans vos films ne ressemblait jamais aux films de femmes produits en France. Ni même aux films français tout court.

Ni les corps, ni l'atmosphère, ni le langage.

Tout y brûlait d'un feu plus sauvage et plus dévastateur. Tout nous parlait une autre langue.

Tout paraissait venir d'ailleurs.

Et déjà, disons-le, vous filmez les espaces comme personne. Le soleil qui cogne. Les routes qui poudroient. Les horizons qui flamboient. Les ténèbres.

Et les corps des hommes aussi.

Avant vous, personne n'avait montré les hommes ainsi.

La texture de leur peau. La sueur qui perle dans leur cou. Le sang qui bat dans leurs veines. *S'en fout la mort*, encore. Combat de coqs, combats d'hommes.

Vous êtes une étoile filante qui brille avec constance. Une cinéaste voyageuse. Une inconnue célèbre qui n'a jamais appartenu à aucune école, aucun clan, aucune vague, aucun pays.

Et pourtant.

Sans l'avoir vraiment cherché ni voulu, vous avez transmis votre liberté et votre exigence à des générations de cinéastes. Surtout aux plus jeunes, aux plus exclus, à ceux qui ne se reconnaissaient nulle part. Vous avez ouvert une brèche, en vous émancipant des tutelles. À l'instinct, toujours à l'instinct, sans faillir : un modèle. Et vous avez créé aussi quelques stars inoubliables : Isaach de Bankolé, Alex Descas, Grégoire Colin, Michel Subor.

Catherine Corsini et Anne Villacèque

Anton Balekdjian, Léo Couture, Mattéo Eustachon

Être trois pour faire du cinéma, ce n'est pas si courant. Jusqu'à présent, on connaissait plutôt des duos célèbres, des frères, ou des sœurs, ou même des couples parfois. Mais être trois c'est autre chose. Être trois, c'est prendre le risque d'une différence assumée, voire d'un désaccord complet. Être trois, ça implique une curiosité et une confiance en l'autre qu'on rencontre rarement dans le cinéma. Il faut avoir envie d'écouter, de ne pas tout maîtriser, de se tromper : au fond, tout ce dont on apprend à se défier dans la plupart des écoles de cinéma.

Ils sont trois et ils ont décidé d'écrire autrement le cinéma. Sans programme ni modèle, comme s'ils étaient les premiers à fabriquer un film. Comme si on en était encore aux tout débuts du cinéma. Un début qui commencerait aujourd'hui, à l'ère de l'IA, mais qui nous réapprendrait à vivre, penser, rêvasser. Comme si rien n'était prévisible, ni calculable, comme si aucun algorithme ne dirigeait nos vies. Ou comme si nous-mêmes, en regardant leurs films, nous avions tout à coup le pouvoir de prendre la clef des champs et de sentir palpiter le monde autour de nous.

Leurs personnages, Léna, Marius, Ali, Laurent, marchent, nez au vent, ouverts aux rencontres improbables et aux aventures sans lendemain, sans trop savoir où ils iront ni qui ils aimeront. Et nous les suivons, émus de cette échappée soudaine. On prend la mer, ou un train, on s'installe dans la maison d'une vieille femme qui s'éteint doucement, on embrasse qui on veut quand on le sent, et puis on s'en va brusquement.

La vie, les films, c'est aussi simple que ça. Simple comme un jeu d'enfant, voilà ce que semblent nous dire les personnages de *Mourir à Ibiza* et *Laurent dans le vent*.

Ils sont trois et reprenez bien leurs noms : Anton Balekdjian, Léo Couture et Mattéo Eustachon.

En leur remettant le Prix Nouveau talent cinéma de la SACD, je voulais leur dire à quel point je suis heureuse et un peu émue aussi de voir le cinéma de demain dans de si bonnes mains.

Anne Villacèque



Prix Nouveau Talent Cinéma

Anton Balekdjian,
Léo Couture,
Mattéo Eustachon

Quoc Dang Tran

En novembre 2024, à New York, *Les Gouttes de Dieu* remporte l'International Emmy Award de la meilleure série dramatique. Pour Quoc Dang Tran, créateur et scénariste principal de cette adaptation du manga culte de Tadashi Agi et Shū Okimoto, la consécration a un parfum particulier — celle d'un pari tenu. Car rien, dans le parcours de cet enfant de Clermont-Ferrand né en 1969 de parents vietnamiens enseignants, ne le destinait à l'écriture. Diplômé d'école de commerce, titulaire d'un MBA du Georgia Institute of Technology, il mène pendant dix ans une carrière dans le marketing et le conseil. Jusqu'au jour où, à trente-cinq ans, la lecture d'un scénario trouvé par hasard chez des amis provoque le basculement. Il quitte tout, se forme au Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle et entre dans la fiction.

Son apprentissage se fait au cœur des salles d'écriture les plus exigeantes de la télévision française : *Fais pas ci, fais pas ça*, dont il codirige l'écriture sur deux saisons, *Le Bureau des légendes*, *Dix pour cent*. Mais très vite, Quoc Dang Tran révèle ce qui deviendra sa signature : une attirance résolue pour les genres — horreur, fantastique, science-fiction — dans un paysage audiovisuel français qui leur résiste. Avec *Nox* (Canal+), il explore le thriller surnaturel. Avec *Marianne* (Netflix), il impose une série d'horreur française qui marque les esprits. Avec *Parallèles*, première série originale francophone de Disney+, il ouvre un espace pour la science-fiction adolescente. En 2020, il fonde Daïmôn Films pour accompagner d'autres auteurs sur ces territoires inexplorés.

Les Gouttes de Dieu parachève cette trajectoire : une œuvre biculturelle franco-japonaise, pensée pour le monde, qui prouve que la création française peut inventer ses propres formes de genre à l'échelle internationale. HBO ne s'y trompe pas qui a proposé depuis à Quoc - c'est exceptionnel - un contrat d'auteur en exclusivité.

Sylvie Coquart



© Jean-Paul Loyer

Prix Télévision Scénariste

Quoc Dang Tran

Ziad Doueiri

Dans une interview sur YouTube, Ziad Doueiri évoque sa méthode de travail :

"Je ne regarde pas de séries, car je suis un spectateur formaté cinéma, donc 2h de film. Alors je traite la série exactement comme un long-métrage. Pour le rythme et l'esthétique, je la conçois exactement comme si j'étais en train de réaliser un film. Je passe beaucoup de temps avec les scénaristes pour qu'ils m'expliquent chaque détail des scènes. Si c'est trop théorique, je ne comprends pas, par exemple dans *La Fièvre*, la théorie d'Overton. Alors d'après les explications, j'ai imaginé un schéma pour que le spectateur voie quelque chose de concret. Parfois, les scènes qui sont longues et très dialoguées, je les transpose dans plusieurs décors, ainsi cela rythme à la fois l'action, et le dialogue. On échappe au conventionnel champ-contrechamp. Mais l'essentiel, c'est de comprendre les intentions des personnages, car ce qui compte c'est le sous-texte et c'est ce qui permet de donner aux acteurs des bonnes directions de jeu. Derrière un discours politique ou analytique se cache la psychologie du personnage, et c'est cela qui retient l'attention du spectateur. Les acteurs doivent transmettre les émotions qui apparaissent en filigrane derrière les lignes du discours."

Caroline Huppert



**Prix Télévision
Réalisateur**

Ziad Doueiri



Marine Bidaud, Alexandre Cammas, Anaïs Carpita,
Marie-Sophie Chambon, Jonathan Cohen-Berry,
Judith Havas, Anthony Jorge, Camille Pierrard

Nous sommes ravis de décerner le prix Nouveau talent Télévision aux scénaristes et aux réalisateurs de la formidable série *Bistronomia*, pour laquelle nous avons eu un véritable coup de cœur.

Bistronomia est un petit bijou, tant par l'écriture que par la réalisation, nous tenant en haleine tout au long des 9 épisodes de la première saison. Cette série raconte avec brio les aventures de trois jeunes gens au début des années 2000, dans le milieu très fermé de la gastronomie. Elle aborde avec réalisme des thèmes importants comme le sexisme, les violences sexuelles et le racisme, dans l'univers très patriarcal et violent des cuisines d'un grand restaurant.

Pourquoi le Prix "Nouveau talent" ? Les réalisateurs ainsi que la plupart des scénaristes de cette série ne sont pas, à proprement parler, des auteurs émergents, ils ont déjà du métier dans leur domaine. Mais le ton de leur série est résolument moderne, percutant, incisif... nouveau. Quant au talent, il est indéniable que ces autrices et auteurs virtuoses en ont tous énormément !

Entre eux, la magie a opéré, faisant de cette œuvre une réussite totale qui fait honneur à la création télévisuelle.

Laurent Dussaux et Florence Philipponnat



Prix Nouveau Talent Télévision

Les réalisateurs :

Jonathan Cohen-Berry, Anthony Jorge

Les scénaristes :

Marine Bidaud, Alexandre Cammas, Anaïs Carpita,
Marie-Sophie Chambon, Judith Havas, Camille Pierrard

Antoine Lanciaux

Antoine Lanciaux, un conteur fabuleux.

Magicien du papier et des ciseaux, Antoine Lanciaux raconte aux enfants des histoires merveilleuses mêlant grâce et poésie. Son premier long-métrage, *Le secret des mésanges*, sorti en octobre 2025, est un chef-d'œuvre entièrement réalisé en papier découpé. Une aventure qui allie suspense, secrets de famille et vie à la campagne où les enfants sont les héros.

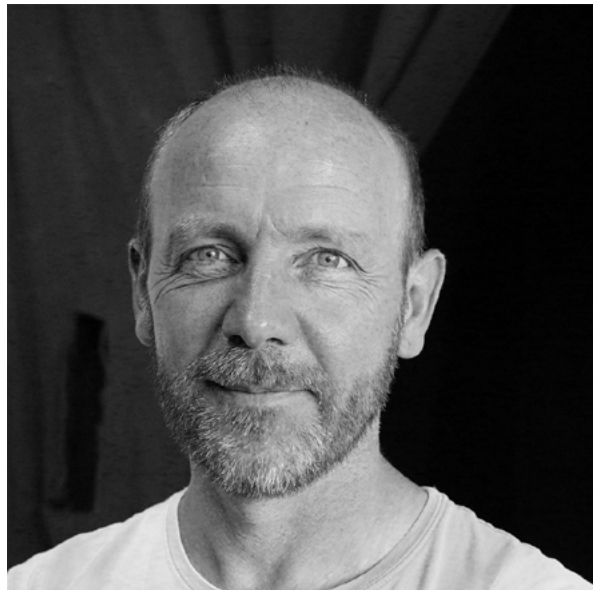
Devenu un spécialiste incontesté de l'animation en volume et en papier découpé, il s'est formé auprès des plus grands, notamment Michel Ocelot sur *Les Contes de la nuit*, puis Mickaël Dudok de Wit, avant de collaborer aux longs-métrages de Jacques Rémi Girerd dont il a également co-signé les scénarios.

Les films d'Antoine Lanciaux sont de véritables contes, au sens le plus noble du terme ce qui est assez rare pour être souligné. Son talent de conteur s'exprime pleinement avec la magnifique collection en volume *Les Quatre saisons de Léon* coécrite ou coréalisée avec son complice de vingt ans, Pierre-Luc Granjeon. On y retrouve des thèmes universels qu'il explore dans toute sa filmographie, les peurs enfantines, l'abandon, la fugue, l'adoption... mais aussi les joies, celles de la famille, de l'amitié et ce lien profond à la nature et au climat qu'on voit dans sa contribution au très beau *Père Frimas* de Youri Tcherenkov ou le merveilleux film *Neige* coécrit et coréalisé avec Sophie Roze.

L'œuvre d'Antoine Lanciaux est d'une grande richesse. Sa maîtrise technique est toujours au service du récit, les mouvements sont fluides, la mise en scène élégante, toujours précise. Peut-être Antoine n'a-t-il tout simplement jamais quitté l'enfance pour s'adresser aux enfants avec autant de justesse.

C'est une joie immense de t'honorer cette année, cher Antoine, un siècle exactement après la sortie du premier film d'animation en papier découpé, *Les Aventures du prince Ahmed* de Lotte Reiniger.

Virginie Jallot



Prix Animation

Antoine Lanciaux

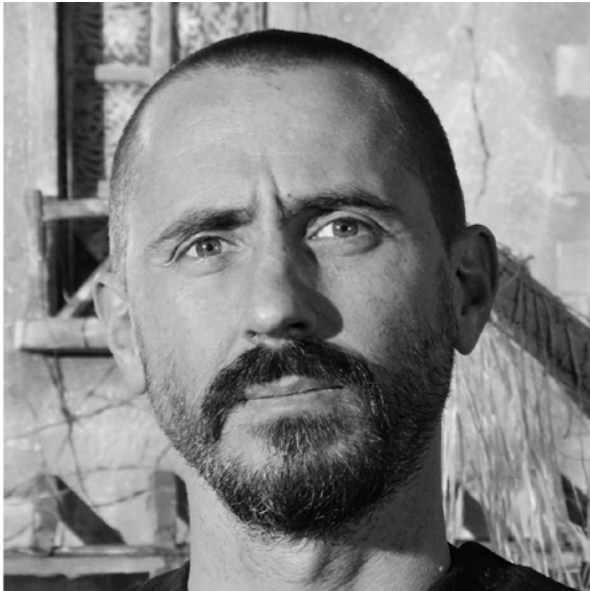
Joachim Hérissé

Après tout un parcours d'animateur 3D dans plusieurs studios parisiens et la réalisation de séries jeunesse en papier découpé pour la télévision, Joachim Hérissé écrit et réalise *Ecorchée*, son premier court-métrage en stop-motion, sorti en 2022 et qui reçoit de nombreux prix.

Cette année, c'est *La Robe-peau*, son deuxième film, qui nous éblouit. Une robe qu'il trempe à nouveau dans le genre de l'horreur, pour raconter avec subtilité et force les ravissements et les souffrances des liens humains, et nous emmener loin dans la fiction. Dans ces deux films, le choix du tissu animé comme matériau principal des marionnettes et des décors nous les rend d'emblée étrangement proches et nous offre des images d'une poésie sombre, riche et fascinante.

Explorateur de l'animation qu'il a d'abord abordée en autodidacte, Joachim est un cinéaste passionnant dont on attend avec impatience les prochains films.

Héloïse Capoccia



Prix Nouveau Talent
Animation

Joachim Hérissé

Florence Fauquet



Prix Création Numérique

Florence Fauquet

Florence,
La petite sœur que je n'ai jamais eue...
On ne se connaît pas, et pourtant c'est évident. Une sœur de YouTube, de celles qui n'attendent pas qu'on leur donne une place, qui la fabriquent.

J'ai découvert son travail en festival, un peu par hasard, en tombant sur *RIP Madame Joseph*.

Une comédie sur la mort... où l'on pleure de rire, où les personnages gueulent sur les silences, renversent des cendres, puis tentent de les remettre en place, avec autant de maladresse qu'un Pierre Richard dans un magasin de porcelaine.

Et malgré ça, ou plutôt grâce à ça, tout devient juste.
Parce que c'est exactement comme ça, la vie.
Bancale, excessive, pudique et débordante à la fois.

Je me souviens m'être dit : c'est rare.
Très rare.

Et puis le soir même, j'ai regardé tout le reste.
Karatéka, Je suis à l'endroit...

Même précision, même pudeur, cette capacité à capter ces micro-fissures où tombe le masque social, où l'on devient vrai, complètement vrai.

Florence ne triche jamais. Elle décrit les femmes telles qu'elles sont, sans fard ni artifice, dans toute leur complexité.
Elle réussit à nous émouvoir et à nous faire rire en même temps.

Je crois qu'on peut dire que ce soir-là...
j'étais devenue un peu "fauquetisée".

Et évidemment, elle n'est pas là ce soir.
Parce qu'elle a déjà un coup d'avance.

Vous suivez ?
Pas grave. Elle est déjà repartie ;)

Et pendant qu'on l'applaudit ici...
elle est déjà en train d'écrire la suite.

Juliette Tresanini

Jörg Müller

Jörg Müller obtient son diplôme en arts du cirque au CNAC en 1994 avec les félicitations du jury. Il est un auteur de cirque d'aujourd'hui, il a hautement contribué à faire émerger les écritures contemporaines d'un cirque d'avant-garde. Il a collaboré avec Pierre Toussaint, le Cirque Plume, François Cervantes, Nicholas, Roland Auzet, Mark Tompkins, Camille Boitel et bien d'autres, tant la liste est longue. Jörg Müller a un palmarès impressionnant de collaborations humaines et artistiques en tout genre. Il surfe sur tous les répertoires : danse, théâtre, cirque, arts de la rue. C'est une personnalité artistique transversale, interdisciplinaire. Certains le décriraient comme le joker d'un jeu de cartes. Il faut imaginer sa très haute capacité à être force de proposition artistique dans la conception des spectacles, autant que sa merveilleuse présence scénique.

À la pointe de l'invention dans ses propositions artistiques, sa chorégraphie de manipulations de tubes, ainsi que le réservoir d'eau en cylindre qu'il appelle "verre d'eau de trois mètres de haut", où il évolue en apnée, sont des œuvres qui ont marqué et qui marqueront pour fort longtemps les publics et les jeunes générations à venir. Il transmet un héritage artistique incontournable et nourrit un cirque imaginaire, ouvert, surprenant, exigeant, un cirque de la poésie abstraite.

Son art est unique, et l'interprète qu'il est sur scène est impressionnant de maîtrise quand il manipule les objets, servi par un jeu d'acteur neutre et éblouissant. Il a inspiré, depuis sa sortie du CNAC, toute la scène du cirque d'aujourd'hui, et son œuvre restera gravée dans l'histoire du cirque moderne comme une période aventureuse, hors des sentiers battus et créative.

Jörg est l'inventeur d'un art visuel et vivant rare, et son imagination, un témoignage singulier de ce qu'est la création... Merci à lui.

Jérôme Thomas



Prix Cirque

Jörg Müller

Pascal Rome

Parmi toutes les formes que recouvrent les arts de la rue, le théâtre y est largement représenté.

L'héritage forain est toujours vivace aux côtés d'un théâtre "in situ" que permet l'espace public, jusqu'à un landscape performance pour des représentations dans les grands espaces.

Il est par contre un genre rare, et quasiment unique, que pratique la compagnie OpUS (Office des phabricants d'Univers Singuliers), c'est l'art navrant.

Pascal Rome prend un malin plaisir à réécrire et mettre en scène les rituels et événements traditionnels et populaires en convoquant les personnages les plus simples, en évoquant les situations les plus banales, pour nous offrir au bout du compte, avec humour et tendresse, un beau moment d'humanité.

Il transforme en héros et héroïnes ceux et celles que d'autres qualifient, dans un discours clivant, de "riens".

Kermesse, brocante, veillée, crèche de Noël... sont des endroits qui peuvent générer une certaine navritude comme aurait pu dire sa présidente de région (OpUS est à Niort) mais il fait de cette navrance une rencontre tout à fait particulière où le public prend part puisque ces représentations dans l'espace public se font aussi dans l'espace du public.

L'audiovisuel avait *Strip-Tease*, le théâtre de rue a la compagnie OpUS de Pascal Rome.

Amicalement

Frédéric Fort



Prix Arts de la Rue

Pascal Rome

Claire Richard

Dès la petite enfance, la radio vient aux oreilles de Claire Richard. Grâce à France Inter, que ses parents écoutent en boucle. Puis sous la forme d'un magnétophone Fisher Price, avec lequel elle crée sa *Richard Radio*, la radio des radios. L'espace d'un été, elle enrôle son frère, chroniqueur Game Boy émérite, et décline elle-même à l'antenne ses recettes culinaires, à base de Knacki, concombres et tomates.

Sa véritable épiphanie sonore, elle la vit plus tard, au Sénat, lors d'un stage sur un documentaire. Un jour, l'ingénieur du son lui met un casque sur les oreilles. Une révélation. Elle entend le monde puissance dix mille, découvre l'extraordinaire pouvoir du son. Capable à lui seul, en magnifiant le crissement d'un pas sur des graviers, d'augmenter la qualité et la densité de la présence.

Tour à tour traductrice, romancière, essayiste, Claire Richard a placé l'écriture au cœur de sa vie.

La fiction sonore y tient un rôle à part. En 2017, par un bel alignement des planètes, elle lui vaut son premier contrat d'autrice, pour *Cent façons de disparaître*, sur Arte Radio, puis le Prix Nouveau talent Radio SACD.

Claire prend alors conscience d'avoir trouvé sa place à la radio. Ce lieu unique de liberté, d'expérimentations, où la technologie d'aujourd'hui côtoie l'artisanat d'hier. Son art d'écrire s'y mêle avec bonheur à l'art des autres, d'interpréter, de réaliser, de brouter, sans oublier celui, essentiel, de bricoler.

Cette mosaïque de talents, capables de créer sur un temps court et avec peu de moyens des œuvres fortes, elle la décrit d'un mot : magique.

La SACD se réjouit de lui remettre cette année le Prix Radio. Et de saluer ainsi l'éclectisme de ses fictions, qui nous content tantôt les aventures rocambolesques d'une ex-pirate : *La dernière nuit d'Anne Bonny*, sur Arte Radio, tantôt l'intimité d'un amour contrarié entre une vieille artiste et un jeune homme, ambitieux mais sincère : *Alice et Hadrien*, sur France Culture.

Actuellement, l'autrice travaille sur trois projets audio, dont *Les influences*, lauréat du 4^{ème} appel à créations de fictions France Culture SACD. Réalisé par Sabine Zovighian, sa complice de toujours, il doit bientôt entrer en production.

Avec Claire Richard, nous n'avons pas fini d'en avoir plein les oreilles. Qui s'en plaindrait ?

Corinne Klomp



Prix Radio

Claire Richard

Estelle Meyer

"Vous êtes votre voix."

Estelle Meyer n'a pas oublié cette phrase, prononcée par Claude Stratz, directeur du Conservatoire national d'art dramatique qu'elle venait d'intégrer. Vingt ans plus tard, sa voix est encore ce qui la définit le mieux. Sa voix humaine, mais aussi sa voix littéraire, puisqu'elle nous enchante désormais avec les deux.

Elle débute sa vie d'artiste en tant que comédienne. Avec des rôles de femmes fortes, de guerrières, ceux de frêles ingénues lui étant interdits. A cause de sa voix. Trop timbrée, trop cheloue, selon elle. Au fond, ça l'arrange. Elle se sent plus à l'aise dans la démesure. Sa fragilité, elle mettra du temps à lui entrouvrir la porte. On la devine pourtant, au léger voile posé sur ses cordes vocales, qui rythme son jeu de cassures et d'élan bouleversants.

Quant à sa voix d'autrice, elle lui ressemble. Puissante, vibrante, généreuse.

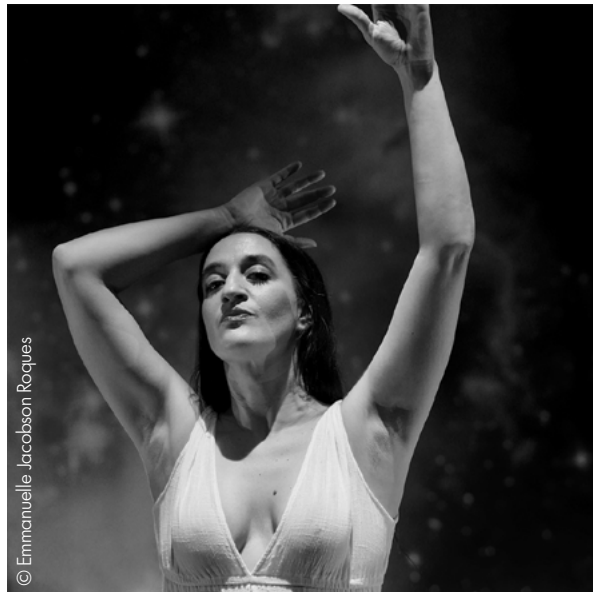
Un beau jour, Estelle Meyer se risque à la déployer, à donner chair à sa propre histoire. Avec *Niquer la fatalité, chemin(s) en forme de femme*, mis en scène par Margaux Eskenazi et joué notamment aux Bouffes du Nord, elle croise son destin en textes et en chansons avec celui de Gisèle Halimi. En parfaite sororité avec l'avocate féministe, qu'elle juge follement moderne et incarne avec ardeur, mêlant ses combats aux siens. Elle adapte ensuite le texte pour France Culture, dans une réalisation de Laurence Courtois.

La radio, Estelle l'adore. Elle lui procure la sensation de chuchoter un secret d'une oreille à une autre, et lui permet de jouir du repos du corps. Derrière le micro d'un studio, l'apparence ne compte plus. Elle s'efface au profit de la voix qui emplit tout l'espace, en se contentant de dire. Juste ça, dire.

Sa dernière création, elle l'a écrite pour l'audio. Pour la soirée *Voix d'auteurs* France Culture SACD, mise en ondes par Louise Loubrieu au dernier Festival d'Avignon. Le public de la cour du musée Calvet se souviendra longtemps de cette longue traversée, tourbillonnante et inspirée. *Comment j'ai accouché de ma mère* nous parle des mères, des filles, du difficile chemin de naître. Un petit bijou, à découvrir bientôt au théâtre ?

Ce soir, Estelle Meyer se voit remettre un Prix, celui de Nouveau talent Radio SACD. Gageons que demain elle en recevra d'autres. Ici, ailleurs, dans des répertoires différents.

Autrice, comédienne, chanteuse, danseuse, elle est à elle seule tout un spectacle.



**Prix Nouveau Talent
Radio**

Estelle Meyer

Corinne Klomp

Philippe Leroux

C'est pour moi un immense plaisir de remettre le Prix Musique 2026 de la SACD à Philippe Leroux, pour tout un tas de raisons.

D'abord pour l'évidente singularité de sa musique, si passionnante, spirituelle et hédoniste à la fois, fluide et organique, qui semble s'être écrite aux confins de tant de richesses d'approches et de gestes, je pense à une certaine forme d'impressionnisme "à la française", l'expérience électroacoustique, et tant d'autres choses.

Aussi, parce que Philippe a franchi le Rubicon en adaptant la pièce de Claudel, *L'Annonce faite à Marie* en un opéra sublime dont le pouvoir dramaturgique et la grâce musicale feront répertoire, ce qui est rare aujourd'hui, et qui ne pouvait pas, chers amis, nous laisser indifférents dans sa dernière reprise au Châtelet, tant c'est une réussite si réjouissante pour la création.

Bravo Philippe, on te souhaite plein de reprises pour cet ouvrage magnifique, et on est très fiers de te compter parmi notre société d'auteurs.

Jonathan Pontier



Prix Musique

Philippe Leroux

Farnaz Modarresifar

Chère Farnaz Modarresifar, le Conseil d'administration de la SACD est particulièrement heureux de vous remettre le Prix Nouveau talent en composition 2026.

Votre œuvre s'inscrit dans tout ce que nous aimons de la composition musicale : un artisanat exigeant toujours au service d'une poésie et d'une sensibilité expressives. Votre rapport au texte est profondément intelligent et coloré. Votre inspiration a l'extraordinaire qualité de mêler la culture de votre origine iranienne et celle de votre lieu de vie et d'apprentissage, l'Europe. Plus que jamais, dans un monde de fractures et de conflits, l'art comme vous le pratiquez crée les liens les plus précieux entre les êtres.

Avec notre admiration nous vous adressons tous nos vœux de succès dans la poursuite de votre carrière.

Marc-Olivier Dupin



Prix Nouveau Talent
Musique

Farnaz Modarresifar

François Chaignaud

Ouvrir les mondes

"La danse n'est pas seulement l'expression de soi, c'est aussi: comment laisser le monde entrer en nous?". Depuis sa 1^{ère} pièce en 2004, l'œuvre unique de François Chaignaud, danseur, chorégraphe, chanteur, acteur, historien et artiste de cabaret, tisse des liens interdisciplinaires luxuriants et puissants, notamment entre le chant et la danse. Envisageant la danse comme une expression globale, nourrie d'un rapport profond à l'histoire et de collaborations artistiques exceptionnelles, son œuvre se distingue par une physicalité à la fois virtuose et viscérale. Elle interroge l'endurance, le plaisir, ainsi que les relations complexes que le corps entretient avec l'espace et la mémoire.

Equilibre, déséquilibre, il a ce talent immense des grands artistes pour faire tenir ensemble les énergies de mondes contradictoires, et mettre en dialogue des plaidoiries adverses. Diplômé en 2003 du CNSMD de Paris, interprète hors-pair, il a dansé pour de nombreux créateurs (A. Buffard, B. Charmatz, E. Huynh ou encore G. Jobin), tout en continuant de porter lui-même ses œuvres sur scène. Curieux, érudit, c'est un chorégraphe qui danse, et qui démarre par la pratique et la sublime. Parmi ces fructueuses rencontres, une rime dans la durée avec intensité : Cecilia Bengolea. Dès 2005, c'est un dialogue fécond qui offre plusieurs créations à l'intensité performative inclassable (*Pâquerette*, *Sylphides*, *Castor et Pollux*). Ses autres collaborations, avec A. Hainaux, A. Maro, M-P. Brébant, T. Mercier, M-C. Hominal, G. Jourdain, entre autres, révèlent toutes la puissance des alchimies à l'œuvre et le dépassement des frontières.

Il y a chez lui un mystère troublant, comme la sensation d'une œuvre agissant à la manière d'un antidote à tout ce qui contraint et enferme. Elle rappelle qu'aucune assignation ne condamne à être uniquement ce que l'on croit être, et elle se déploie sans cesse en circulations libres, à la fois magistrales, intimes, profondes, étincelantes et inattendues. Ses créations sont peuplées de figures sensibles et fantastiques, embrassant tous les arts, où le chant du cygne devient un élan de réinvention et de modulation permanente. Avec le solo *Думи мої*, créé en 2013 (à prononcer *Dumy Moyi*), à la fois cérémonie, défilé et récit polyglotte nourri d'airs envoûtants venus d'Ukraine, des Philippines ou encore du répertoire sépharade, il signe une pièce majeure de son parcours. Cet attachement au corps multiple embrasse le rêve d'une autre danse hospitalière à la diversité des expressions et à la nécessité de chérir les métamorphoses.

Après plus d'une vingtaine de pièces, dont *Romances inciertos*, un autre *Orlando* créée avec Nina Laisné et présentée lors de la 72^{ème} édition du festival d'Avignon, ou un saisissant portrait en forme de constellation et plusieurs pièces au dernier Festival d'Automne, il succède en 2026 à Alban Richard à la direction du CCN de Caen en Normandie. Avec un projet qui se déploie sur un art de la pratique, la vision d'une danse qui investit tous les contextes, un dialogue avec l'histoire des danses, François Chaignaud trouve le jardin pour déposer et faire fleurir sa pratique, **afin de continuer à ouvrir les mondes.**

Yvann Alexandre



© Laurent Poléo Garnier

Prix Chorégraphie

François Chaignaud

Betty Tchomanga

(Se)Déplacer

Née en 1989 d'un père camerounais et d'une mère française, Betty Tchomanga était une enfant qui danse. Encouragée par sa famille maternelle, c'est dans une école de danse de Charente-Maritime qu'elle démarre, puis au Conservatoire de Bordeaux ainsi qu'auprès d'A. Gonotey de la Cie Lullaby, avant d'entrer au CNDC. Interprète et performeuse lumineuse et profonde, elle collabore dès 2009 avec des auteurs au geste fort et sensible comme A. Buffard, E. Huynh, F. de Chaillé, G. Sesboüé, H. Diephuis, N. Santes ou M. Monteiro Freitas. Elle a la reconnaissance humble et sincère sur l'importance des rencontres qui ont jalonné son chemin.

Naviguer dans différentes sphères et au cœur de parcours hybrides est un élément essentiel de son talent. Quelle place est donnée aux récits intimes, comment se transmet l'Histoire, mettre la pensée en mouvement ou inviter au miroir ? Dès sa première pièce, *Madame* (2016), Betty Tchomanga explore la marge et le point de bascule, "juste de part et d'autre de ses abords". Tout est déjà là. Mais c'est avec *Mascarades* (2019) qu'elle ouvre un cycle de travail puissant, au geste habité, et engage un déploiement tant poétique que politique.

Titulaire d'un M2 en lettres modernes à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, elle explore sans éclipse les récits et les imaginaires qui relient l'Occident à l'Afrique. Avec une démarche profondément humaine, attentive à la pluralité et à la singularité de l'interprète, elle vient d'offrir aux publics une œuvre majeure et puissante : *Histoire(s) Décoloniale(s)*. Cette série de portraits pour des salles de classe affirme encore plus le désir d'une œuvre en circulation, aux formats et aux adresses multiples pour mieux aller à la rencontre. L'écriture sous toutes ses formes est le cœur de la création de la chorégraphe, celle qui permet et engage la métamorphose des corps, des souffles et des voix, la liberté des appuis et des regards. C'est une écriture de la traversée et de la fulgurance, entre transgression et pudeur. Sa prochaine pièce pour 10 danseur.se.s issu.es de la diaspora africaine, *The Sea is History*, s'attache aux récits manquants et à l'absence d'archives et de représentations de l'esclavage. Là encore, le corps est à la fois lieu de résistance, de dialogue et de lien aux mondes.

Avec son noyau GANG, elle défend une vision pour faire équipe en famille, telle une constellation d'artistes réunis et solidaires. Douée d'une capacité à embrasser une multitude d'outils d'un même souffle, de révéler l'insaisissable, artiste associée au Théâtre de la Bastille à Paris et à Danse à tous les étages CDCN itinérant en Bretagne, lauréate en 2025 de La Danse en Grande forme, souhaitons à Betty Tchomanga de continuer à **(Se)Déplacer d'aussi belle, généreuse et essentielle manière.**

Yvann Alexandre



Prix Nouveau Talent
Chorégraphie

Betty Tchomanga

Cristian Mungiu

C'est avec honneur que la SACD, la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, vous décerne aujourd'hui le Prix Européen, à vous, cinéaste originaire de Roumanie, ce pays au croisement de tant de cultures mais aussi de drames européens du XX^{ème} siècle. En France, nous avons découvert avec fracas il y a quelques années le film qui vous a valu la Palme d'Or : *4 mois, 3 semaines, 2 jours*, film qui suivait pas après pas le parcours plein d'angoisses d'une jeune femme voulant avorter. C'était en 2007, alors que les sujets féministes n'avaient pas été ou si peu investis par le cinéma.

Avec vos films suivants, *Le Baccalauréat* où un père se retrouve à faire tout et surtout n'importe quoi pour que sa fille fasse de grandes études, et *RMN* où une jeune cheffe d'entreprise se retrouve face à un village entier gangrené par la xénophobie, vous avez continué à explorer cette formule particulière : un personnage se retrouve dans une situation hostile, et dès lors est obligé de batailler avec la société. La ruse, le compromis, la révolte, la soumission, ou la lâcheté sont les ressorts moraux que vous explorez. Et ceci avec un goût affirmé pour l'écriture et la mise en scène, vous qui vous décrivez comme "avant tout un raconteur."

Dans une Europe où la liberté individuelle se heurte de plus en plus à la violence des systèmes et des personnalités autoritaires, et où des tentatives extrêmes de broyage de la culture et des individus se déchaînent, votre cinéma est précieux.

Nous terminerons par ces quelques mots d'un écrivain roumain que vous aimez peut-être, Mihail Sebastian : "Je pense à mon pays, j'ai mal de le savoir loin, j'attends de le revoir - et tout le reste se fond dans les regrets et les espoirs."
Merci à vous.

Axelle Ropert



Prix Européen

Cristian Mungiu

Louise Chevillotte

Comment dire notre joie d'offrir ce prix à Louise Chevillotte ! Louise est singulière. C'est une actrice complice d'une grande émotivité dans son travail, discrète, tendre, inventive.

A travers ses choix, plus qu'une actrice, une artiste apparaît, une artiste d'une grande acuité qui éclaire sur elle mais aussi sur les femmes. Au cinéma ou au théâtre elle trace un chemin personnel. Elle pense ses rôles avec un regard féministe qui fait du bien car elle décide d'en être l'autrice.

Elle n'est pas simplement interprète, elle est aussi témoin. Elle renseigne sur la place des femmes. Elle les raconte. Louise fait partie d'une génération où les jeunes actrices ne veulent pas être muses. Elle envoie voler les codes, elle représente des femmes "réelles et terrestres", comme dirait Delphine Seyrig. Ce qui la rend unique, pionnière, c'est qu'elle est à tout moment à la fois comédienne, réalisatrice, metteuse en scène de théâtre.

Elle est mue par ses passions, par ses envies. En cela elle est un modèle. Elle y va. Et c'est pour ça qu'elle donne au Prix Suzanne Bianchetti toute sa modernité. Son ambition est de surprendre mais elle croit aussi à la liberté, à l'incandescence, à l'amour et aux fantômes.

Catherine Corsini



Prix Suzanne Bianchetti

Louise Chevillotte

Médailles Beaumarchais

Rima Abdul Malak
Emmanuelle Bensimon-Weiler
Christopher Miles



Rima Abdul Malak



Emmanuelle Bensimon-Weiler



Christopher Miles

Rima Abdul Malak

Il est des engagements qui se mesurent autant à leur durée qu'à leur profondeur. Ceux de Rima Abdul Malak en faveur de la culture, de la création et des auteurs en sont un exemple parlant.

Son parcours dit déjà beaucoup : enfant réfugiée de la guerre du Liban, formée à Sciences Po Lyon et à la Sorbonne, passée par le soutien aux réfugiés avec Clowns sans Frontières, conseillère culture du maire de Paris, attachée culturelle à New York, conseillère culture de l'Élysée avant d'être nommée ministre, une fonction où elle n'est pas arrivée par hasard. Elle y est venue avec une vision et une conviction : la culture n'est pas un luxe, mais un bien commun et un espace de liberté irréductible dans lequel les créateurs doivent avoir une place centrale.

Ministre de la Culture de mai 2022 à janvier 2024, elle a notamment défendu trois priorités qui sont aussi les nôtres : la défense de la souveraineté culturelle, le soutien à l'éducation artistique, et la juste place des créateurs face aux mutations majeures du monde numérique. Attentive aux réalités des auteurs, Rima Abdul Malak a vite compris que la bataille pour l'exception culturelle se joue désormais aussi dans les data centers.

Aujourd'hui, directrice du journal L'Orient – Le Jour au Liban, son pays natal en proie à une guerre qui n'en finit pas, elle garde une attache forte avec la France, son autre pays, avec les auteurs, et bien sûr, avec la poésie à travers son Rima Poésie Club. En remettant cette médaille Beaumarchais, la SACD honore en elle une femme de conviction, qui a aimé les auteurs, non par posture, mais par nature.

Pascal Rogard

Emmanuelle Bensimon-Weiler

Avouons-le. Quand, en juin 2024, nous avons appris le nom de celle qui allait, provisoirement, prendre la direction de la Sécurité Sociale des Artistes-Auteurs, succédant à un directeur au bilan catastrophique et qui était resté en poste beaucoup trop longtemps, nous étions assez méfiants. Bien sûr, elle avait bonne réputation, et son parcours était séduisant, notamment à la direction du Centre National du Livre. Mais une brillante carrière dans l'administration de la culture pouvait-elle suffire pour reconstruire une protection sociale des auteurs qui avait connu bien des vicissitudes ?

Et nous avons découvert Emmanuelle Bensimon-Weiler, sa qualité d'écoute et cette intelligence aigüe qui lui font saisir les vrais enjeux, même s'ils sont cachés derrière des conflits qui semblent insolubles. Nous avons été épatés par sa patience imperturbable, teintée d'un humour dont on ne sait jamais s'il est tendre ou moqueur. Et il lui en a fallu pour affronter à la fois une situation complexe et des bagarres, aussi violentes qu'incompréhensibles, entre organisations d'auteurs.

Elle était nommée par intérim et, en quelque 16 mois, elle a brillamment accompli sa mission. Elle a réussi à donner à chacun le sentiment d'avoir été entendu et à proposer des solutions qui, bien sûr, ne sont pas toujours celles que nous proposons, mais qui respectent tous les points de vue qui se sont exprimés.

C'est son rapport qui a servi de base à la réforme de notre organisme de Sécurité Sociale, votée fin 2025 et qui devrait se mettre progressivement en place. Il nous appartient, dorénavant, de tout faire pour que ce soit une réussite.

Ironie de l'Histoire : ce travail accompli, elle a été nommée directrice des services de la Comédie-Française, face à laquelle, il y a 250 ans, Beaumarchais, avec les auteurs qu'il avait réunis autour de lui, a inventé le droit d'auteur.

Lui remettre cette médaille, c'est une occasion de lui dire notre reconnaissance pour le travail accompli et lui souhaiter le meilleur dans cette Maison de Molière que nous aimons.

Jacques Fansten

Christopher Miles

La médaille Beaumarchais honore ce soir un homme qui, derrière la discrétion de l'administrateur, a toujours su porter la passion de celui qui sert la création artistique. Sa carrière est celle d'un grand commis de l'État au sens le plus noble du terme : trente ans au service du ministère de la Culture, de l'Odéon au Palais de Tokyo, de Barcelone au secrétariat général, avant de prendre, en 2021, la tête de la direction générale de la création artistique. Un parcours qui ne doit rien au hasard, et tout à une conviction profonde que les politiques publiques n'ont de sens que lorsqu'elles atteignent la scène, la page, la partition.

La SACD a trouvé en lui un interlocuteur rare : disponible, inventif et jamais défaitiste. Quand la crise sanitaire du Covid a frappé de plein fouet le secteur culturel avec une brutalité sans précédent, il a été de ceux qui ont refusé de laisser les auteurs au bord du chemin. Le fonds de soutien, géré par la SACD et financé par la direction générale de la création artistique du ministère, pour venir compenser les pertes de rémunération des auteurs, et notamment des plus fragiles, doit beaucoup à son engagement et à son abnégation.

Il a aussi su être un responsable créatif avec lequel il a été possible d'inventer un nouveau Fonds, dédié aux grandes formes théâtrales, convaincu que soutenir la création devait passer par lui donner de l'ambition. Il n'a pas non plus abandonné la création lyrique, quand d'autres auraient pu céder à la tentation du plus simple, du plus visible, du moins exigeant.

C'est cette fidélité à l'essentiel que la SACD salue ce soir en lui remettant une médaille Beaumarchais.

Pascal Rogard

UN COMBAT POUR LES CRÉATEURS

Retrouvez toutes les informations sur :

www.sacd.fr

OU SUR :



@sacdparis



@sacdparis



@sacdparis



@sacdparis



SACD



SACD

SACD

SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET
COMPOSITEURS DRAMATIQUES